

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Quêtes

Textes d'auteurs italo-québécois présentés par Fulvio Caccia et Antonio D'Alfonso

Gilles Cossette

Numéro 35, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

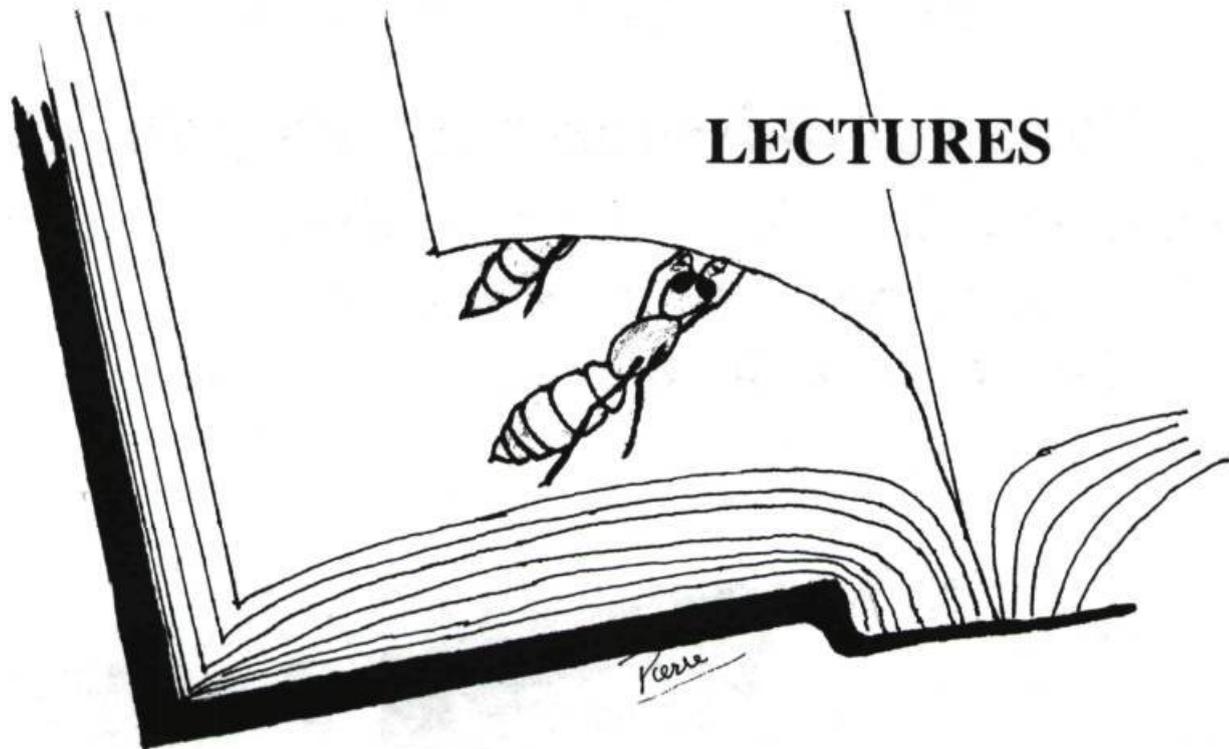
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cossette, G. (1984). *Quêtes : Textes d'auteurs italo-québécois* présentés par Fulvio Caccia et Antonio D'Alfonso. *Lettres québécoises*, (35), 79–79.

LECTURES



Quêtes

Textes d'auteurs italo-québécois présentés par Fulvio Caccia et Antonio D'Alfonso.
(Éditions Guernica)

Quêtes, publié aux éditions Guernica, est un recueil de textes écrits par dix-huit auteurs de langues, de disciplines et de styles différents, qui ont cependant en commun leur origine italienne et le fait de vivre au Québec et de s'y exprimer publiquement. Trois d'entre eux sont cinéastes et on a retenu pour *Quêtes* des extraits de leur scénario: Paul Tana, Nicola Zavaglia et Laurent Gagliardi.

Les autres sont poètes, romanciers ou dramaturges. Ils forment trois groupes distincts: ceux qui ont écrit en italien (Lamberto Tassinari et Filippo Salvatore); ceux qui ont écrit en anglais et dont les oeuvres ont été publiées en anglais, aux éditions Guernica principalement: Mary Melfi, Ken Norris, Antonio D'Alfonso, Vincenzo Albanese, Marco Fraticelli; enfin ceux qui ont écrit en français, dont les oeuvres sont publiées en français au Québec et qui ont été fondateurs ou collaborateurs de revues québécoises françaises: Fulvio Caccia, Dominique de Pasquale, Mario Campo, Marco Micone, François D'Appolonia, Jacques Mascotto, Carole David et Francis Catalano. Les textes écrits, d'abord en italien ou en anglais sont en traduction. Dans une courte préface, Caccia et D'Alfonso reconnaissent que leur entreprise a quelque chose d'une gageure, mais que cette «gageure devient une nécessité». Qu'on le veuille ou non, la réalité des immigrants italiens au Québec, se vit et s'écrit en anglais, en italien, en français et même en espagnol, comme

en témoigne un poème d'Antonio D'Alfonso, *Babel*, écrit dans ces quatre langues, ce qui donne par exemple: «Dio where shall I be demain/trop vif/que puedo saber yo/spero che la terra be mine».

Marco Micone, dans un extrait de sa deuxième pièce, *Addolorata* (jouée cette année au café-théâtre La Licorne), parle lui aussi de «Babel». Dans l'extrait choisi pour *Quêtes*, la jeune Addolorata se félicite d'avoir appris l'espagnol au Cegep:

Je peux aussi parler l'anglais avec mes amis, le français avec les gens d'ici, l'italien avec les fatiguants et l'espagnol avec certains clients. Je ne m'ennuie jamais avec mes quatre langues, je peux regarder les «soap operas» en anglais, lire le «T.V. Hebdo» en français, les photo-romans en italien et chanter «Guantamera». Je ne m'ennuie jamais avec mes quatre langues. (p. 32).

À première vue, le *Babel* d'*Addolorata* n'est qu'un léger embarras de richesse. Pour Marco Micone, cependant, *Addolorata* est la naïve victime d'une mystification; elle parle quatre langues, mais elle est mal intégrée à la vie sociale et culturelle de son pays d'adoption, encore prisonnière d'un ghetto entravé par des conventions dépassées.

Si la crise du couple que vivent Addolorata et Giovanni a une telle intensité, c'est qu'ils sont encore profondément marqués par leur éducation italienne, mal préparés à vivre au Québec, en Amérique du Nord.

Dans le *Babel* d'Antonio D'Alfonso, l'intégration, l'assimilation sont plus avancées et elles sont multiples; ce ne sont pas seulement des langues qui sont réunies dans la même conscience linguistique, ce sont des cultures et des visions du monde qui s'entrechoquent dans la même conscience; ou qui se soudent. Car dans cette confusion, cet éparpillement apparent, il y a aussi la découverte d'affinités et des complicités, des solidarités, des fidélités, un espoir.

Le *Babel* de Mario Campo est plus troublant, la confusion plus profonde; elle est aussi fusion, mutation et malaise violent, particulièrement sensible dans *La Folitude* et surtout dans *Campo Magnético*.

Le résultat de cette métamorphose n'est ni italien, ni québécois, ni même américain ou français; il est occidental, humain. Les frontières se sont évanouies. Paris, New York: les mêmes abîmes, les mêmes vertiges. La poésie de Mario Campo est hantée par des fantômes qui n'ont pas parlé la même langue, mais ils sont tous frères dans la «Folitude»; ils s'appellent Amadeo Modigliani, Dylan Thomas, Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire, Vincent Van Gogh, Paul Verlaine, W.S. Burroughs, Jack Kerouac, Émile Nelligan... □

Gilles Cossette

